

SÉBASTIEN FECHNER
PRÉSENTE

AU BISTRO DU COIN

LES BONS COMPTOIRS FONT LES BONS AMIS

À la carte

FRED TESTOT	GUY LECLUYSE	VINCENT DESAGNAT
FREDERIQUE BEL	VINCENT LACOSTE	ANNE GIROUARD
JEROME COMMANDEUR		FRANCOIS BERLEAND
HELENE SEUZARET		ERIC ET RAMZY
EDDY MITCHELL		BRUNO SOLO

UNE COMÉDIE DE CHARLES NEMES

FRED TESTOT GUY LECLUYSE VINCENT DESAGNAT FREDERIQUE BEL NADER BOUSSANDEL ANNE GIROUARD EDDY MITCHELL HELENE SEUZARET VINCENT LACOSTE ARNAUD TSAMERE STEPHAN WOLTONOWICZ DAVID SALLES JEROME COMMANDEUR ARSENE MOSCA BRUNO MOYNOT ERIC MASSOT MANU JOUCLA
BRUNO SOLO FRANCOIS BERLEAND ERIC JUDOR RAMZY BEDIA SCENARIO DE FREDERIC TESTOT BRIGITTE TANGUY LIONEL DUTEMPLE ET APRES UNE IDEE ORIGINALE DE FREDERIC TESTOT IMAGES JEAN-PIERRE SAUVAGE COMPOSITION MUSICALE ALEX JAFFRAY MONTAGE JEAN-PAUL HUSSON RECHERCHE ARNAUD ROTH COSTUMES ELISE BOUQUET ET REEM KUZAYLI
SON JEAN-LOUIS RICHEY FREDERIC ATTAL HUBERT PERSAT MONTAGE THIERRY LEBON SUPERVISION MUSICALE VARDIA KAKON DIRECTION DE PRODUCTION JEAN-LUC OLIVIER UNE CO-PRODUCTION SOURCE FILMS - EUROPA CORP - COCLOUT - ORLY FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINECINEMA ET NRJ 12
EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 3 ET DIGITAL FACTORY PRESENTE FRANCOIS HASSAN GUERRAR / ABSOLUMENT PRODUIT PAR SEBASTIEN FECHNER & NICOLAS VANNIER

www.aubistroducuin-lefilm.com

SORTIE NATIONALE LE 16 MARS 2011

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Contacts / Spécificités techniques.....	page 2
Synopsis.....	page 3
Entretien avec Fred Testot / Manu.....	page 4
Entretien avec Guy Lecluyse / Bertrand.....	page 6
Entretien avec Vincent Desagnat / Jérémy.....	page 8
Entretien avec Frédérique Bel / Fanny.....	page 9
Entretien avec Vincent Lacoste / Jules.....	page 11
Entretien avec le réalisateur Charles Nemes	page 12
Entretien avec le producteur Sébastien Fechner	page 15
Liste artistique / Liste technique.....	page 17

Distribution France



137 rue du Faubourg Saint-Honoré

75008 Paris

Tel +33 1 53 83 03 03

Fax +33 1 53 83 02 04

Presse

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar

Melody Benistant

57 rue du Faubourg Montmartre

75009 Paris

Tel +33 1 43 59 48 02

Spécifications techniques

Format : 2.35 :1

Minutage : 82 minutes

Son : SR, SRD

www.aubistroducoin-lefilm.com

Synopsis

Dans un élan de solidarité, les habitants d'un quartier se mobilisent et décident de monter un spectacle au profit d'un sans-abri.

Tout le quartier défile alors au bistro du coin pour les préparatifs, au grand dam de Manu. Bertrand le patron du pressing, Vasarelli le flic, Fanny la crêpière, et Jules le tout jeune musicien !

Derrière les bons sentiments se cache souvent la mauvaise foi. C'est l'occasion de joyeuses engueulades, mais aussi d'amitiés improbables et de discussions passionnées... Il faut dire qu'il n'est pas simple de s'entendre, même pour une bonne cause, avec de telles personnalités.

Entretien avec Fred Testot / Manu
--

Au départ, comment est né ce film ?

Le film est né dans un bistro ! Avec Brigitte Tanguy (la scénariste), on a commencé à écrire des bribes d'intrigue en s'inspirant de "personnages" de notre quartier : le pharmacien, le patron du bar, plusieurs commerçants etc. On a alors imaginé le fil conducteur : comment monter un spectacle en hommage à un SDF qui vient de mourir dans une relative indifférence ? L'idée de faire une comédie des rapports humains, inscrite dans un quartier donné, était née !

Et l'idée de la "ronde" des personnages qui se succèdent ?

On aimait bien cette succession de petites histoires qui nous permettaient de passer d'un personnage à l'autre, tout en revenant régulièrement sur plusieurs d'entre eux qu'on a déjà vus. Mais, à chaque fois, on a privilégié l'humour des situations.

Comment s'est passée l'écriture ?

On a d'abord développé le scénario avec Brigitte Tanguy, puis Lionel Dutemple, auteur aux *Guignols de l'Info*, est venu en renfort. Le réalisateur Charles Nemes s'est ensuite approprié le projet. Du coup, c'est véritablement un travail d'écriture en équipe, même si chacun avait sa méthode bien à lui.

Il y a aussi des moments d'émotion...

Oui, parce que certains personnages, et certaines situations, ne sont pas drôles a priori, mais finissent quand même par nous faire rire. Comme Séverin, marié et père d'un enfant, qui a du mal à assumer ses responsabilités d'adulte et qui panique totalement : il fait la tentative de suicide la plus drôle du monde qui, heureusement, ne réussit pas ! Ce n'est franchement pas une situation comique à la base, mais qui nous touche et nous amuse au final.

Il y a un petit côté engagé qui se dégage par moments...

C'est toujours amusant de glisser quelques remarques acides sous couvert de vanes et d'humour ! Mais sans jamais donner de leçon. De même, Manu, mon personnage, tacle un peu ses clients en leur disant : "Il fallait penser avant au SDF ! Pourquoi vous voulez faire un spectacle maintenant ?" Et au final, c'est Manu qui se retrouve à les aider plus que les autres !

Comment s'est passé le casting ?

On voulait qu'il y ait un éventail de comédiens d'horizons très différents, connus ou moins connus, jeunes ou moins jeunes, mais qui fonctionnent bien ensemble. On n'a pas



nécessairement écrit les personnages avec des noms d'acteurs en tête – à quelques exceptions près, comme Nader Boussandel qui, dans le film, promène les chiens des vieux du quartier.

Vous saviez dès le départ que vous alliez incarner Manu ?

Non, ce n'était pas clair d'emblée. Mais ce qui m'intéressait chez Manu, c'est que c'est un personnage qui tire tout le temps la gueule et qui, du coup, n'est pas forcément très drôle, mais qui s'ouvre peu à peu aux autres. J'aime aussi beaucoup le personnage de Rico, le serveur : grâce à David Salles, qui est incroyablement expressif, on sait tout de suite ce qu'il ressent.

Le bistro, qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Le bistro, c'est un peu l'"assistante sociale" de nous tous ! Personnellement, j'ai deux ou trois bars où j'ai des amis que je ne vois pas forcément toutes les semaines, mais que je retrouve comme si je les avais quittés la veille. Le bistro, c'est un lieu de partage avec des habitués qui ont en commun un certain état d'esprit. C'est aussi un espace d'apaisement, où on se détend, mais aussi où on se protège mutuellement, on s'entraide et on se refile des tuyaux. C'est cette solidarité-là qu'on retrouve dans le film.

Entretien avec Guy Lecluyse / Bertrand

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

L'histoire riche en personnages et en situations. A la première lecture, j'ai eu une sensation d'abondance. J'adore ça !

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Bertrand est de bonne foi, sincère et très investi par sa mission. Au fur et à mesure des événements, il veut maintenir le cap, mais débordé, il se noie dans un verre d'eau. Il a des allures de chef d'orchestre, mais n'a pas de baguette !

Qu'est-ce que le "bistro" et la "vie de bistro" évoquent pour vous ?

Le bistro : c'est l'endroit où on sèche ses premiers cours autour d'un babyfoot, un Monaco à la main. Puis où, avec les copains, entre deux bières, on fait des plans sur la comète au sujet des filles. Puis, à la terrasse, où on file son premier rencard, autour d'un café. Puis c'est « Champagne ! » pour arroser ses fiançailles et plus tard « Remets-moi un double ! » en lisant sa convocation au tribunal pour le divorce. Et bien après, c'est le petit blanc au comptoir siroté seul en pensant au bon vieux temps...

Et la vie de quartier, est-ce que cela vous parle ?

De nos jours ça se fait rare, on est obligé d'inventer la Fête des Voisins !...

Auriez-vous une brève de comptoir à nous raconter ?

« Le jour où il est né, les fées se sont penchées sur son berceau,... mais vu comment il est aujourd'hui, y'en a certainement une qui a perdu l'équilibre et qui lui est tombée dessus !... »

Qu'est-ce que vous retiendrez de ce tournage ?

Comme à chaque tournage, que je suis heureux d'être comédien et qu'une fois de plus, et sur ce tournage en particulier, j'ai eu la chance d'être en compagnie de gens que j'aime et qui m'aiment, des comédiennes et comédiens talentueux, pour lesquels j'ai eu envie de donner le meilleur de moi-même.

On a le sentiment que les comédiens forment une "troupe" à l'écran. Avez-vous eu ce sentiment-là pendant le tournage ?

Un bon nombre de comédiens vient de la scène : théâtre, café-théâtre, one man show, scène musicale même. Il existe peut-être un petit scintillement dans l'œil qui a fédéré le groupe et lui a donné une allure de troupe.



Allez-vous vous revoir autour d'un verre après le tournage... ?

Après, c'est toujours compliqué, vu l'emploi du temps de chacun, c'est pour ça que lors du tournage, on ne s'est pas privés de petites fiestas autour d'un verre dans le décor du film : le bistro !...

Comment le réalisateur vous a-t-il tous dirigés ?

Charles Nemes connaît son sujet : la comédie. C'est sa tasse de thé ou c'est, au minimum, une corde maîtresse de son arc. Il connaît également très bien les comédiens qui pratiquent cette « discipline ». Il m'a plusieurs fois impressionné en choisissant, pour de longues scènes avec beaucoup de mouvements et d'acteurs, le « plan séquence ». Cela impliquait une longue mise en place et de nombreuses répétitions... « Je veux vous filmer en temps réel, comme au théâtre, un spectacle vivant, que le rythme de la situation comique soit donné par votre jeu et les temps que vous savez naturellement laisser entre vos répliques. Vos répliques, votre texte je les connais, c'est vos silences qui m'intéressent... vous savez parler, je le sais, c'est votre écoute qui m'intéresse !... ». Du grand Charles Nemes!

Entretien avec Vincent Desagnat / Jérémy

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

C'est une jolie histoire, très humaine. Avant, j'habitais dans un quartier où il s'est passé la même chose : les commerçants s'étaient réunis pour rendre hommage à un SDF que tout le monde connaissait et aimait bien. Du coup, ça a résonné en moi, et ça m'a beaucoup plu.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

C'est un cuistot de bar et je me suis inspiré de Steven Seagal dans *Piège en haute mer*, ce qui m'a beaucoup aidé !

Auriez-vous une brève de comptoir à nous raconter ?

Il a dû halluciner le premier mec qui a fait caca !

Qu'est-ce que la vie de quartier vous inspire ?

Etre copain avec son boulanger et son caviste, c'est quand même bien pratique !

Qu'est-ce que vous retiendrez de ce tournage ?

L'éternel costume gris de Charles Nemes.

Avez-vous noué des liens avec certains comédiens ? Allez-vous vous revoir autour d'un verre après le tournage ?

Oui avec tous, mais mes parents m'interdisent de les revoir.

Comment le réalisateur vous a-t-il dirigé ?

Oh ben, comme d'habitude, avec des gestes et du mime, parce qu'on n'a jamais entendu la voix de Charles Nemes.

Entretien avec Frédérique Bel / Fanny

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Lorsque le producteur m'a contactée pour ce film, j'ai vu dans le scénario que Fanny, mon personnage, était une pauvre fille, transparente, plutôt moche et qui se prend des vestes en amour... hum, hum...

Au départ, j'ai trouvé l'idée d'interpréter cette fille incongrue et puis quand j'ai rencontré l'équipe et le casting, j'ai compris qu'il y avait plusieurs comédiens que j'aimais bien (comme Eric et Ramzy) et avec qui j'avais déjà eu de formidables expériences de tournages : Guy Lecluyse dans *Safari*, Vincent Desagnat dans *Les Dents de la nuit*, Fred Testot dans *Les Lascars* et Jérôme Commandeur avec qui j'ai tourné un court métrage... Alors, je me suis sentie en famille !

Comment vous êtes-vous approprié le personnage ?

J'ai proposé au réalisateur de jouer vraiment le jeu, dans un vrai rôle de composition : me faire faire un râtelier, jouer les cheveux gras, pas maquillée et avec un costume asexué et anti mode... car je n'aime pas faire les choses à moitié. Dans mes scènes, on ne voit pas du tout mes dents – je ne "joue" pas le costume, ni la tare physique –, mais on les devine... Fanny sait qu'elle est moche, et elle est complexée, pudique et simple.

Il y a un petit clin d'œil à "Zézette épouse X", du *Père Noël est une ordure*, mais ce n'est évidemment pas du tout le même personnage car Fanny n'est pas exubérante : elle intriorise, elle est plus timide, moins "cartoonesque". Du coup, je me suis dit voilà : Fanny c'est moi... si je n'avais pas eu la chance d'avoir un appareil dentaire, du goût, et mon parcours.

C'était aussi pour moi l'occasion de décoller un peu l'étiquette drôle et sexy que je me suis mise dans mes divers personnages, avec *La Minute Blonde*, *Vilaine*, et les films de Mouret. Je continue de brouiller les pistes, de tenter des expériences, comme un électron libre qui visite des genres et des personnages... bref, de prendre du plaisir à faire mon métier d'actrice.

Qu'est-ce que vous retiendrez de ce tournage ?

J'ai adoré ce tournage, qui était, à l'image du film, sans prétention et plein de gens attachants. C'est très reposant de tourner avec des comédiens humbles et généreux. Cette histoire qui se noue autour de la mort d'un clochard m'a parlé : c'est devenu rare la vraie solidarité de quartier...

Et surtout, ça m'a rappelé des souvenirs car j'ai été élevée dans un bar, en face de la gare d'Annecy avec mes sœurs... Tous les soirs, je rentrais de l'école et je faisais mes devoirs, dans les volutes de tabac, les oreilles collées contre le baffle qui passait du Gainsbourg. Les piliers de bar imbibés étaient mon premier public, je leur récitais mes poésies et leur offrais des cigarettes en chocolat qu'ils fumaient !

On a le sentiment que les comédiens forment une "troupe" à l'écran. Avez-vous eu ce sentiment-là pendant le tournage ?

J'ai fait de vraies découvertes : Nader Boussandel tellement naturel qui me faisait mourir de rire pendant les prises, Eddy Mitchell adorable et intimidant, Arsène Mosca, un partenaire de jeu créatif et drôle etc.

C'était un tournage de "mecs", mais il n'y avait pas de concours de testostérone, au contraire, c'était très détendu et calme. Une atmosphère artistique. On jouait de la guitare dans les loges avec le groupe de rock...

Comment le réalisateur vous a-t-il tous dirigés ?

J'ai rencontré Charles Nemes. Je connaissais son travail, mais avec son look de prof de math, j'avais un peu peur qu'il ne me comprenne pas... Je n'imaginais pas qu'il pouvait être un directeur d'acteur aussi généreux, moderne, décalé, tendre et ouvert aux propositions et qui fait autant confiance aux acteurs.

Entretien avec Vincent Lacoste / Jules

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

J'avais trouvé le scénar sympa, et mon rôle me faisait marrer. Je trouvais le concept du rockeur chrétien marrant et ça m'a permis d'avoir mon 1^{er} groupe de rock !

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Mon personnage est un jeune rockeur catholique. Il est le leader des PAM (Pas Avant le Mariage) et il a lu la Bible sept fois en intégralité. Et il a un petit faible pour sa cousine, mais ça reste un rebelle !!

Qu'est-ce que le "bistro" et la "vie de bistro" évoquent pour vous ?

J'ai 17 ans et donc je n'ai pas encore trop connu la vie de bistro. Mais la vision que j'en ai, c'est un endroit sympa où on se rejoint avec des potes pour boire un coup.

Qu'est-ce que vous retiendrez de ce tournage ?

C'était un tournage très cool avec une super équipe. On s'est bien éclaté, l'ambiance était bonne. Même si je me suis trimbalé une otite pendant la moitié du tournage...

Vous êtes l'un des plus jeunes comédiens de la bande. Cela n'a pas été trop difficile de vous intégrer parmi eux et de trouver votre place ?

Pas trop dur, non. En général je m'entends assez bien avec les personnes plus âgées. Au début, je suis très timide mais ensuite ça va toujours.

Avez-vous noué des liens avec certains comédiens ?

J'ai noué des liens avec certains comédiens. Avec un peu tout le monde en fait... Ensuite, j'ai surtout revu Nader Boussandel puisqu'on a retourné ensemble à la Toussaint. Et maintenant on est très amis ! Et j'espère bien qu'on se reverra tous autour d'un verre après le tournage !

Comment le réalisateur vous a-t-il dirigé ?

Charles était assez cool pour la direction d'acteur. Il me laissait faire et ensuite il me disait ce qu'il trouvait bien ou moins bien. Et au final, on pouvait discuter pour trouver le bon truc.

Entretien avec le réalisateur Charles Nemes

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Sébastien Fechner me l’a proposé. Dès la lecture d’une première version du scénario, j’ai sauté dessus. Ce film était pour moi, je ne l’aurais laissé à personne. Il y a eu d’abord la promesse de retravailler avec Fred, puis la structure de l’histoire, empruntée à la comptine « J’en ai marre, marabout, bout d’ficelle... » qui oblige à accompagner un personnage au moins lorsqu’on change de décor. Cela pousse à des acrobaties narratives et vire parfois au casse-tête de mise en scène, tout ce que j’aime. Je vous invite à regarder attentivement l’animation du générique de début...

Le film parle de solidarité avec beaucoup d'humour, sans jamais donner de leçon.

Oui, on y trouve de la légèreté dans la gravité et inversement, une façon de parler du monde l’air de rien – ce à quoi je me suis attaché depuis mes premiers films. Les rigolos dont je suis sont des citoyens aussi lucides que les sérieux.

Est-ce que vous vous êtes reconnu dans la vie de ce quartier ?

Plus que cela, j’ai composé la mise en scène et élaboré les décors avec mon ami Arnaud Roth, en m’inspirant de celui où je vis.

Le bistro est un véritable espace de sociabilité pour tous ces personnages qui s'y croisent, s'y engueulent, ou encore y refont le monde... Comment avez-vous voulu le filmer ?

Mon travail consiste à filmer des acteurs, à montrer leur incarnation des rôles, dans une esthétique qui ne prenne jamais le pas sur leur interprétation. Ce qui ne veut pas dire que la caméra doive s’effacer ou adopter un style documentaire. J’ai essayé d’inscrire les personnages dans des mouvements, des attitudes, des activités naturelles pour eux, puis chorégraphié l’ensemble pour associer jeu et prise de vues. Il y a dans le film plusieurs morceaux de petite bravoure cinématographique ; je dis « petite » parce que l’absence de rivalité entre les acteurs et la technique rend ces moments discrets et légitimes.

Comment s'est déroulé le tournage ?

J’ai voulu faire un film d’hiver et la météo ne m’a pas déçu. Nous avons beaucoup souffert du froid, mais cela n’a jamais empêché les rires et les effusions. Le tournage a connu des moments de tension mais les souvenirs qui prédominent sont empreints de camaraderie et d’ardeur au travail. La comédie, au fond, ce n’est pas de la rigolade.

Il y a un véritable esprit de "troupe" entre tous les comédiens.

Je ne peux que vous remercier de cette question que je prends comme un énorme compliment pour moi. Elle veut dire que j'ai réussi mon pari de metteur en scène, qui consiste à amener des acteurs issus de traditions diverses à jouer ensemble une partition commune sans abandonner leurs spécificités. Et dans notre cas, comme les scènes de groupe étaient nombreuses, constituer cette troupe était un enjeu vital.

Comment s'est déroulé le casting ?

Comment aurais-je pu rassembler une telle troupe tout seul ? Fred Testot, Brigitte Tanguy, Sébastien Fechner, nos *castinguettes* et moi-même avons comparé nos envies et nos intuitions, lancé des invitations, essuyé des refus, obtenu des accords. Guy Lecluyse nous a rejoints très tôt, nombre d'acteurs ont été amenés par les scénaristes, Vincent Desagnat était déjà dans *Le Carton*, nous rêvions tous d'Anne Girouard et d'Eddy Mitchell, Bruno Solo et François Berléand sont des comparses de longue date et sont venus me prêter main forte, Vincent Lacoste est sorti de l'écran des *Beaux Gosses*, la belle Hélène Seuzaret a séduit tout le monde avec ses essais, Frédérique Bel nous a offert une composition inattendue... Arrêtez-moi, je les aime tous.

C'était aussi l'occasion de retrouver des acteurs que vous connaissez bien, comme Eric & Ramzy...

Nous retrouver tous les trois, Eric, Ramzy et moi dans un décor d'hôpital, nous a renvoyés à notre rencontre sur *H*, avant *La Tour Montparnasse infernale*. Ils ont fait justice à ce sentiment nostalgique en nous offrant une séance de déconnade digne de leurs plus grands débordements. Nous sommes tout de même parvenus à finir la journée, comme à chaque fois d'ailleurs. Ce sont un peu mes enfants turbulents que je peine à éduquer.

Le film se déroule sur une seule journée. Comment avez-vous impulsé ce rythme essentiel pour un tel film ?

Le rythme existait déjà dans le scénario. Il était peut-être difficile à déceler pour un lecteur moins impliqué, parce que la structure en bouts de ficelle imposait des digressions et engendrait des séquences apparemment très longues sur le papier. C'est cette atypie même qui donne le tempo. Le rythme, pour moi, ce sont les ruptures de rythme. J'ai envisagé chaque séquence comme un élément en soi avec son traitement propre, accolé à d'autres dans un ordre obligé. Du contraste entre les séquences, qui ont leur cadence interne, naît la cadence générale.

Comment s'est passé le montage ?

On avait affaire à un film dont on ne pouvait pas modifier l'ordre des séquences, qui n'admettait pas non plus la suppression totale d'une scène, puisque les informations

nécessaires à la compréhension de l'ensemble sont égrenées au long de la narration. C'était donc un montage à contraintes, au sens littéraire du terme. Avec Jean-Paul Husson, mon monteur, nous pensions finir très vite. Cela a duré longtemps, avec des repentirs réguliers, des retouches minutieuses, presque infimes. La contrainte est exaltante.

Parlez-moi de la musique.

J'ai retrouvé mon ami Alex Jaffray que j'avais rencontré sur *Le Séminaire – Caméra Café*. Nous parlons pendant des heures et des jours avant qu'il ne me propose la moindre note à écouter. Nous parlons de tout et de rien, pas exclusivement du film. Après, il disparaît. Et puis, un jour, il appelle. Et là, tout s'éclaire. Je pense qu'avec Alex, comme avec mes comédiens préférés, nous avons une respiration commune, une connivence qui ne passe plus essentiellement par les mots. C'est pour cela que nous bavassons tant avant, ça nous libère. Je n'ai pas besoin de voir Fred régulièrement pour être en phase avec lui. J'entends sa voix, son rythme, même quand il n'est pas là et, quand il est en face de moi, il me surprend à chaque fois, et la variété des surprises me surprend plus encore. Et cependant, il y a quelque chose d'intimement familier dans ce qu'il propose. Tout cela pourrait sembler contradictoire...

Le film va sortir en plusieurs langues régionales. Qu'en pensez-vous ?

J'ai eu la chance de faire plusieurs films dans ce que l'on appelle la province, et je repars y tourner fin février, ce qui fait que je serai absent de Paris le jour de la sortie d'*Au bistro du coin*. Je perçois la France comme un pays riche de sa diversité historique, qui ne se réduit pas à ses vieilles pierres ou ses légendes, mais s'incarne dans un écheveau de traditions vivaces. L'idée de doubler le film en langues régionales, dites « Langues de France », qui rend justice à ce patrimoine, vient de Sébastien Fechner et me ravit.

Entretien avec le producteur Sébastien Fechner

Comment ce film est-il né ?

Alors qu'il venait de terminer un spectacle mis en scène par Brigitte Tanguy, coscénariste d'*Au bistro du coin*, Fred Testot m'a donné une quinzaine de pages d'un projet de film qui comportait trois ou quatre scènes d'une drôlerie inouïe. Le principe – un peu fou ! – était de raconter un bout de vie de quartier en l'espace d'une journée et de ne jamais s'attarder sur un seul protagoniste, mais de traiter tous les personnages à égalité. A l'image de la comptine "J'en ai marre /Marabout/Bout d'ficelle", l'idée était de passer de l'un à l'autre par associations, ce qui permettait d'amener une dramaturgie originale.

Il y a un vrai sentiment de solidarité qui se dégage du film...

Les personnages se mobilisent au profit d'une bonne cause, même si celle-ci est un peu tardive ! Cela nous a permis d'aborder avec humour et tendresse les initiatives d'entraide des réseaux associatifs, comme les Systèmes d'Echanges Locaux (SEL), qui rendent des services à ceux qui en ont besoin. Du coup, ce que j'aimais bien, c'était ce dérèglement d'une vie de quartier qui se mobilise pour une action inédite. Et ce qui m'a vraiment séduit, c'était le décalage entre les bons sentiments qui animent les personnages et leur évidente mauvaise foi !

Le film se concentre sur le bistro.

Le bistro est un lieu de socialisation, de débat et de vie. C'est presque un référent familial ! C'est aussi dans les conversations de bistro que se forment les opinions. D'ailleurs, le film a été écrit dans un bistro et les personnages s'inspirent de gens rencontrés dans un bar du Marais que les scénaristes et moi fréquentions. Il y avait là de vrais rapports de convivialité entre le patron et les clients, si bien que certains sont devenus des amis. Et on voulait retrouver cette atmosphère dans le film.

Les comédiens forment une véritable troupe.

En tant que jeune producteur, j'ai eu une chance folle de réunir tous ces comédiens, à la fois chevronnés et débutants : quand on rassemble des gens comme Fred Testot, Vincent Desagnat, Guy Lecluyse, Frédérique Bel, Nader Boussandel ou Jérôme Commandeur, qui ne détestent pas l'humour, il suffit d'une toute petite étincelle pour partir dans un vrai délire ! Et comme on a tourné pendant trois semaines au même endroit, les acteurs avaient un peu l'impression d'y trouver une "deuxième maison", ce qui d'ailleurs est propre au bistro. Entre les prises, on se retrouvait même au bar pour discuter et prendre l'apéro !

Le film va être exploité en plusieurs langues régionales. Un pari plutôt fou, non ?

Au départ, on voulait que le bar soit à l'image de ce qu'il pourrait être si Fred Testot, qui joue Manu, en était vraiment le patron. Du coup, on s'est amusé à "customiser" le bar moitié Tourangeau, moitié Corse. Très vite, on s'est dit que ce serait drôle de doubler le film en corse et, de fil en aiguille, on s'est dit "Et pourquoi pas en breton ? Et en alsacien ? Et en chti ? Et en occitan ? Etc." Et au final, ces quelques idées qui nous paraissaient folles ont fédéré des envies chez nos interlocuteurs et on s'est jeté à l'eau. Résultat : le film va être distribué simultanément en six langues régionales et en français, ce qui a nécessité qu'on décale la sortie pour finaliser l'ensemble de ces versions.

Comment avez-vous mis en place ce dispositif hors normes ?

Ce n'était pas réalisable au départ. Il a fallu qu'on crée cinq filières de postproduction en région, qu'on forme des gens et qu'on équipe des studios pour des besoins très spécifiques. Pour l'anecdote, on a dû refaire le générique puisqu'on y ajouté 300 noms ! Je pense que c'est une expérience unique, même si j'espère qu'elle suscitera des vocations.

Vous n'avez demandé à aucun des acteurs de se doubler lui-même ?

Non, parce qu'on tenait à ce que la prononciation et l'accent, dans chacune des langues, soient les plus authentiques possible. Ou alors, s'il y avait une accentuation spécifique, il fallait qu'elle soit délibérée.

Liste artistique

Manu : Fred Testot	Rico : David Salles
Bertrand : Guy Lecluyse	Jean-Mi : Jérôme Commandeur
Jérémy : Vincent Desagnat	Bruno : Arsène Mosca
Fanny : Frédérique Bel	Bouzigues : Bruno Moynot
Nader : Nader Boussandel	Frère Meunier 1 : Eric Massot
Véronique Van Herzel : Anne Girouard	Frère Meunier 2 : Manu Joucla
Victor : Eddy Mitchell	Samuel Van Herzel : Bruno Solo
Sofia : Hélène Seuzaret	François : François Berléand
Jules : Vincent Lacoste	Infirmier : Eric Judor
Séverin : Arnaud Tsamère	Michel Vignot : Ramzy Bedia
Commissaire Vasarelli : Stephan Wojtowicz	

Liste technique

Réalisateur : Charles Nemes	Une coproduction : Source Films – EuropaCorp – Cocojet – Orly Films
Scénario : Frédéric Testot, Brigitte Tanguy, Lionel Dutemple - d'après une idée originale de Frédéric Testot	Avec la participation de : Canal+ CinéCinéma et NRJ12
Images : Jean-Pierre Sauvaire	En association avec : La Banque Postale Image 3 et Digital Factory
Musique originale : Alex Jaffray et Gilles Facérias	Produit par : Sébastien Fechner et Nicolas Vannier
Montage : Jean-Paul Husson	
Décors : Arnaud Roth	
Costumes : Elise Bouquet et Reem Kuzayli	
Son : Jean-Louis Richet - Frédéric Attal - Hubert Persat	
Mixage : Thierry Lebon	
Supervision musicale : Varda Kakon	
Directeur de production : Jean-Luc Olivier	

© 2010 SOURCE FILMS - EUROPACORP – COCOJET – ORLY FILMS